

LA POESIE COMME ELEMENT DE PROMOTION DES VALEURS AUTHENTIQUES

Brahim Baouch

Avant de commencer cette intervention, je voudrais bien vous lire ces magnifiques vers du poète Ali Widda :

Usigh kem a tisit
Ur ek ktigh a yighef inu
Ur ek ukizegh allig saweleggh...
J'ai pris le miroir,
Je n'ai pas remarqué que c'était moi-même
Je ne me suis remarqué que seulement quand j'ai parlé

Ce Maroc !

Quand on parle du Maroc, on parle d'abord d'un pays qui a des racines profondes dans l'Afrique et qui s'ouvre à la fois sur l'Atlantique et la Méditerranée, C'est un pays purement amazigh (berbère) qui s'est arabisé partiellement avec la conquête coloniale et la mise en place de l'école moderne.

Le Maroc est un pays africain qui a produit une diversité culturelle basée sur tamazight, comme langue, culture et civilisation.

Le pays, que les observateurs considèrent très différent de l'Orient arabe, reflète une spécificité très typique, basée sur une richesse artistique et une tradition populaire orale spécifique et universelle, c'est son mode de chants et de danses. Ces modes expriment la pensée d'ordre philosophique et sociale et l'environnement de l'homme Amazigh, le noble et le libre.

Les chants et les danses des Imazighen sont une expression artistique d'un peuple africain qui évolue en gardant des traditions.

Qui improvise ?

Dans mon intervention, je vais essayer un peu de consacrer tout mon temps limité pour la poésie amazigh chantée. Tout d'abord, on va avouer que c'est difficile de séparer la poésie des chants ou des danses de Ahidous ou Ahouach.

Un poète amazigh s'exprime toujours en chantant, sa poésie est reprise en chœur dans les cercles de Ahouach ou Ahidous.

Amedyaz ou Amarir (Anechad) est un poète respecté qui traite tous les thèmes de sa société et son environnement. Amedyaz ou Amarir a tout un lexique, très diversifié ou il peut puiser tamedyazt ou turart pour exprimer ses émotions.

Tout amazigh ou Tamazight doit réciter et apprendre par cœur beaucoup de chants et poèmes des ancêtres, comme il est obligé (e) d'apprendre comment entamer une danse, et plus précisément la danse de sa tribu.

Comment devenir improvisateur ?

Amdyaz ou Amarir est à la fois, un sage et un maître de l'art de versification, l'Amarir a un rôle de faire des vers ou versifier la vie.

Chaque versificateur traverse les vallées et les montagnes pour présenter à un public amazigh attentif, des « spectacles poétiques qui marquent pour un temps la vie locale » (H. Jouad).

Dans le quotidien, un amazigh reçoit tout un bagage de « parole de sagesse » soit des vers où des proverbes, l'amour des chants et des danses oblige l'amazigh de réciter ou d'improviser des vers ou des chants. Je dois avouer que la splendeur et la magnificence de la poésie Amazigh résident dans le fait qu'elle est spontanée et naturelle.

Ce n'est pas facile d'être un poète improvisateur, la coutume amazigh, voulait qu'un jeune amazigh devrait apprendre l'accumulation produites pas les ancêtres. C'est un adepte qui apprend le métier d'un autre Amarir. Il n'existe pas d'école pour enseigner l'improvisation des chants et de danses, mais l'amazigh considère la vie comme le seul canal qui lui permet d'apprendre, d'ailleurs toutes les expressions orales ne s'apprennent que par la participation dans l'acte.

Il y a d'ailleurs une procédure à suivre dans le domaine artistique amazigh, d'abord pour être poète, il faut maîtriser et dominer la langue amazigh (awal) et réciter les vers des grands poètes (le verbe hèsu : apprendre par cœur), puis, il faut avoir une belle voix. En général être poète nécessite d'être autodidacte et performant.

Mais la condition principale demeure dans le contenu. Le groupe musical Archach chantait :

Sawel ukan a yamdyaz
Ini yat awal n sawab
I warraw n umazigh
Ka yeran ad as yessflid
Dit (raconte, parle) ô poète
Dit la parole de la raison
Au fils d'amazigh

Le seul qui a la volonté de l'entendre

Le poète amazigh est un improvisateur qui « produit » les vers, c'est un bon connaisseur de son métier, il s'adonne aux genres poétiques différents : Gloire addur, poésie lyrique tayri/badâd, éloge tulgha, satire argam, description... Les thèses de tamedyazt ne sont pas stables, le poète peut chanter « pour critiquer, conseiller, se plaindre, se résigner » (M. Mokhlis)

Improviser c'est être libre

Pour improviser une tamdyazt, le poète amène tout son arsenal linguistique et met à la portée de sa pensée toutes les images poétiques qu'il possède pour bâtir son univers allégorique.

L'improvisation est le point fort de la poésie amazigh, le poète qui n'improviser pas le chant ne sera pas admis parmi les meilleurs.

La technique de l'improvisation permet au poète un champ vaste pour traiter ses thèses, il surprend la foule par ses vers inattendus, il profite de cette liberté pour montrer ses performances et ses capacités comme un poète de la tribu, pour « voyager dans le monde des mots ». D'ailleurs, les poètes disent que le poète « voyage » quand il improvise : Yemudda umarir= le poète a voyagé ou yedda umedyaz= le poète est parti ou yesewat umarg= il est englouti par le chant...

Avant d'entamer son voyage, le poète s'adresse d'abord à Rebbi, le Dieu tout puissant, il sollicite son aide sa miséricorde et sa clémence, puis il demande l'aide des Saints du pays (igurramen n tmazirt).

Le poète du Moyen Atlas disait :
Zzurex ec a yisem n bab n lqudra la ec neqqar
Je commence par ton nom, le tout puissant, je te sollicite...
Celui du Souss chantait :
Nenna bismi llah ùrhim u rràhim nezur ek
A Rebbi lli yellan f ida larzaq ndàlb ek
Je dis au nom de Dieu le miséricordieux et le Clément, je commence par toi
Ô mon Dieu qui est à l'origine des destinées, je te demande...

Le poète personnage respecté

La parole poétique est respectée chez l'amazigh, le poète, lui aussi, se voit comme un individu béni, qui a des performances gigantesques, il a les droits de modeler la langue comme il veut, il la conforme à son univers poétique.

La poésie « exprime une vision de l'existence et de la vie, c'est un besoin existentiel, un souffle de vie omniprésent dans toutes les activités de l'homme amazigh, tissage, moisson, fêtes... »(M. Moukhliiss. Actes de la 4eme rencontre de l'Université d'été d'Agadir. Août 1991)

Le poète prend en considération, au moment de la « production » des vers, la tradition orale authentique, il inspire et provoque l'enthousiasme de sa pensée et son discours poétique de la vie quotidienne et de l'expérience acquise dans l'Asays (un vaste endroit où s'organise les cérémonies de chants et de danses amazigh). Certaines fois, on a du mal à définir les convictions profondes d'un poète, son savoir s'adresse à la raison (ixef= la tête), à la passion et à l'envie, il choisit les termes les plus profondes pour convaincre l'écouteur/ le récepteur, pour critiquer pour définir ses émotions, c'est un prédicateur du message profane... etc.

Le poète promouvait les valeurs de sa société

La poésie amazigh est comblée des valeurs sociales qui sont le produit d'une société purement amazigh. Le poète comme un individu de ce milieu, joue un rôle remarquable pour préserver et promulguer ce patrimoine dans les foules pendant les cérémonies d'Ahouch et Ahidou. C'est un préposé à Asays, sa fonction est de tisser la parole, de sculpter sa tayffart ou tamedyazt et composer les mots qui aboutissent à divulguer ces valeurs sociales.

Il est difficile de différencier entre tamedyazt et tayffart comme deux formes poétiques, cependant le dictionnaire de Miloud Taïfi définit tamedyazt comme long poème chanté et tayffart comme poème chanté de plusieurs vers qui comporte des devinettes, des allégories... Ces deux formes sont chantées par imedyazen et imhellelen qui se déplacent de tribu en tribu ou de village en village.

L'amour du pays

La valeur la plus importante véhiculée par le poète amazigh est son amour éternel de la terre akal/tamurt/tamazirt.

Écoutons Ali N Ayt Tirit U Buâezza décrivant la beauté de l'Amur, le pays des Maures (Mauro en espagnol) :

Kkix ed iyenna, kkix ed ilalen
Annayex tagut

Anniy en tlanan in sacris d zzin
 Kkix ed Lmadina d Mekka
 D Lquds aha d Mizra
 Nugga asen i Ssudan x isaffen
 Ddunit zi nniy ifuday nezêra tt
 Nnix ac kkes tariet
 Ur ttafat am tamazirt umur (Revue Amazigh, N°1- 1981)
 J'ai voyagé à travers le ciel et océans
 J'ai vu les pays des brouillards (l'Europe)
 Là ou naissent les pluies et la beauté
 J'ai visité la Médina et la Mécque
 Ainsi que Jérusalem et l'Égypte
 J'ai survolé le Soudan et ses grandes rivières
 On a apprécié l'univers depuis les sommets des plateaux
 Je t'annonce de desseller ton cheval
 Il n'y a pas de si beau que le terre d'Amur

Amitié- tidukkla

Les poètes donnent grande importance à l'amitié, comme étant une valeur sociale très grande sur quoi est fondée la relation entre les humains, le souci du poète est de trouver un ami ou une amie fidèle. L'amitié c'est la fidélité, au fond du thème tidukkla (amitié), le poète traite aussi le sujet de l'entraide (tiwisi), l'homme a toujours besoin de quelqu'un pour l'aider.

Nostalgie- amarg

Il y'a des moments ou la nostalgie et la séparation poussent le poète pour essayer de chasser ses préoccupations et ses soucis à fin d'être avec son bien aimé. Ce genre de poésie est, en général, triste. On sent que les deux aimés pleurent leur sort, écoutons ses deux poètes :

Netta ;

Yedda d yîd, mrraran imudal
 Teghlimt a tafukt
 Yebedd id uhîz usmun inu !
 Nettat :
 Sellix ac, mezzwaren imêttawen,
 Gluglen i tîtt inu
 Hi ma c ssiyerex a wanda rix ?!
 S uzmar, iqqen t ad yenew umarg
 Umma azegza yesemmum

Lui ;

La nuit approche, les collines se renvoient les ombres
 Tu te couches Ô soleil !
 Et moi, j'ai la nostalgie de ma bien aimée,

Elle :

A ta voix mes larmes font écho
 Et mon œil n'est plus qu'un lac
 Hélas, pour toi je ne puis rien, mais
 Endure donc, et que mûrisse ta passion !
 Acides sont les fruits verts. (Revue Amazigh, N°1- 1981)

Un autre chantait :

Ullah ar da gganegh, fafagh ed,
 Inigh is id yeghra ca
 Zzigh azgu ayda d yetnaqqar lbiban ghifi
 Je jure que je dors

Et je me réveille en sursaut
En croyant qu'on m'appelle
Mais ce n'était que le vent
Qui fait claquer les portes sur moi.

Le poète lutte contre **l'injustice- gar azerf**, soit qu'elle est issue de la société ou des gouverneurs, le poète des ayt Baâmran, au Sud marocain chantait :

Tanna yejran i bab n lâaqql yara tent
Ah inu jrant g igi ur a nettara yat
Terzâ tcawct, yedêr ed fellagh ulutim
Ar ak aqqrâgh a Sidi Hmad u Musa, cciyx
A yi tallt aghrabu a yelkem winnun
A fella ur yettâr lbâdel ula hâderegh as
Ula sar gigh inigi n walli f yettâr
Le sage met en écriture ce qui lui est arrivé
Moi qui en ai tant subi, hélas, je n'ai rien écrit
La farouche est brisée, le tas de haies tombe sur nous
Je t'invoque, Ô Cheikh Sidi Hmad u Moussa
Que ma barque s'élève au niveau de la tienne
Ne fais pas tomber l'injustice en ma présence ni sur moi
Que je ne sois jamais témoin d'un sur qui elle tombera.

Le poète, comme citoyen de la tribu, décrit l'effet de **la sécheresse- azrig** dans cette société pastorale, la sécheresse qui sème la terreur et la panique entre les éleveurs et les pasteurs :

Wak wak ! a gar asggas lqent a segh yexleq
Yekkes kent a tididi kullu gh irgazen hêderen akw
Yessiwed ikessaben d ifellâhen, ur yezri yan
Imma driwc yut t igellin ûhlas yebri t akw
Yeserf ed Rebbi tafukt d wâdu d wayur jemâan
Alligh kullu tellas ddunit ur yehdêr yan
Aie Aie ! cette année-ci n'en ai pas une, elle est née du malheur
Elle interdit aux hommes de relever la tête, ils ont tous courbé l'échine
Elle a semée la crainte entre éleveurs et agriculteurs, elle n'a épargnée aucun
Quant au pauvre, le bât le blesse, il souffre
Dieu a envoyé, ensemble, le soleil, le vent et la lune
Ainsi, la terre est entièrement tondue, et personne n'a contesté

Résistance- tagrawla

Imedyazen nous ont laissé un grand corpus traitant la lutte et la résistance contre l'occupant, Imazighen ont lutté pour l'indépendance du Maroc de 1912 jusqu'à 1956, M. Chafik, l'actuel recteur de l'IRCAM, a déjà traité ce sujet (Revue de l'Académie du Royaume du Maroc. N° 4- Novembre 1987). On cite :

Hammu Amaâdur avait dit :

A wa bexxin ussan, wad yerezzun assid ur t ufin
A wa nek ad allex a wa !
Wa la teddux g tillas, mani yella ubrid att nissin ?!

Les jours devenaient sombres, celui qui cherche la lumière ne l'a pas trouvé
Moi je pleurais

Je marche dans les ténèbres, où est la bonne voie, je la connais pas

La poétesse Tawgrat ult Âïssa n Ayt Suxman, avait prise la chanson comme arme fatale contre les français, cette grande poétesse est morte en 1930. François Reyniers collectait un peu de son

patrimoine dans son ouvrage (Taougrat ou les Berbères racontés par eux-mêmes, Ed. Genthner, Paris,1930), il disait qu'elle était l'ennemie de la France, elle a encouragée les combattants de Aghbala pour s'affronter aux occupants, elle a une grande influence sur la tribu de Ayt Suxman...

Tawgrat chantait pour exciter les femmes de la tribu pour aider les hommes dans leur guerre :

Ddan ed irumin, sewan ax g ughbalu n tasaft

Ur ggwidén, qqenén iysan

Aha d zziyen tiwwas

Nnan ac a nemyudjar g ixamen

Ttaweg a Ittu, gher id i Tuda d Izza

Tiwtmin a mi yeya lhàl ad asint ilafen !

Imazighen imec gguten d ammi ur llin !

Tamazirt anex udjan imuyas s uburez, ur asen telli

I wida yetzàllan xef iblis,

Imec ax neghan s wass,

Gher id a ten tezzêâ tawigt inu

Les roumis sont venus, ils ont bu dans notre source

Ils n'ont pas peur, ils dressent les tentes dans le sol

Ils prétendent être nos voisins

Regarde Ittu, appelle Tuda et Izza

C'est le tour des femmes pour prendre les étendards de la guerre

Imazighen à gogo sans effet

Ceux qui prient au nom du Satan

n'auront pas notre pays qu'on a hérité de nos glorieux ancêtres

s'ils nous massacrent le jour,

la nuit, notre fantôme les chassera

Le grand chercheur amazigh Lahoucine Atabji a collecté, avant de nous quitter définitivement, Beaucoup de Chants de résistance contre le colonialisme, parmi ce qu'il a collecté ses malheureux vers du poète rifain lors de la guerre du Rif contre les espagnols, écoutons ce poète qui décrit la bataille de Dhar u barran , qui venait juste avant la fameuse bataille de Anwal dirigée par Feu Mohamed Abdelkrim Khattabi, que les espagnols connaissent bien :

A ya dhar n ubarran

A ya ssus n ixesan

Wi zzay ek yegharren

A zzays yeghar zzman ?

Yeghar zzays zzman

yessk usbanyu gher uliman

Yen as zur ed tamurt n Tamsaman

Tamsaman ma thawen ac

Ma teghir ac d benaâman

Ullah xuma yexerq i baba c

Am wi yeâdan

Nnzah a Mimunt

Muhend gharm ayt mam

Rbarquq wer yenwi

Ô dhar u barran

Ô champs de la plus terrible des batailles

Qui a voulu tromper

N'a en fait trompé que soi même

L'espagnol invita l'allemand
 Viens admirer le pays de Tamsaman
 Tamsaman n'est pas à prendre
 La crois-tu de la vulnérabilité du coquelicot ?
 Par Dieu que tu recevras la même tannée
 Que par le passé
 Chante mimunt
 Tu as, toujours tes frères
 Les pommes ne sont pas mûres
 Les prunes ne sont pas encore aigres

Dans le Rif, Imazighen de cette région ont été obligé de participer dans la guerre civile de l'Espagne (1936- 1939), les tragédies vécue par les poètes du Rif les ont incité à improviser des vers ou ils chantaient les douleurs qui les hantaient. Écoutons :

A rùh, ssiwêd as assram i yamma ma teddar
 Yen as yekkes as ufus, yen as yekkes as udâr
 Apporte mon salut à ma mère si elle est encore en vie
 Dit lui que j'ai perdu, à la fois, la main et le pied
 Un autre poète /soldat chantait :
 A tamghart n ubulisi ma yettaâjab am adîr
 A qam aryaz nam sbaâ yyam ur yendîr
 Ô femme du soldat cesse d'avalier les raisins
 Il y'a sept jours que ton mari est mort, il n'est pas encore enterré
 La femme du Rif pleure son mari en chantant :
 A ya lalla yimma mayammi sseâd inu
 Âïssa aqqa yuyur, mayammi tudart inu
 Ô maman. Quelle malchance j'ai !
 J'ai perdu Âïssa, à quoi sert ma vie ?

Le groupe Ihinajen est avec nous

Pour en conclure, et puisque le groupe Ihinajen est avec nous, on ne manquera pas l'occasion pour découvrir les talents des poètes de ce groupe et la poésie dite Ahellel de la tribu d'Ayt Yusi, au Moyen Atlas Marocain, le groupe appartient au village Akay, il se compose de 5 poètes qui s'adonnent à la poésie traditionnelle orale.

Le corpus poétique d'Ihinajen traite des thèmes universels philosophiques existentiels, humains... À titre d'exemple la paix, les droits humains, la lutte contre la discrimination et la prise de conscience de l'identité Amazigh.

Le grand Amadyaz déclame les vers de la poésie aidé par des accompagnateurs dites ireddaden (répéteurs). Ihinajen ne prennent pas des instruments.

Ihinajen est un groupe professionnel qui a des enregistrements qui se vendent, ils ont un grand public et une clientèle nombreuse.

Tayffart ou ahellel d'Ihinajen se base sur un ensemble de tiwan (tiwent) des refrains.

Le fait marquant dans la poésie d'Ihinajen, c'est qu'elle est basée sur le style du récit et du dialogue, elle traite un thème sous forme d'une histoire ou un dialogue.

Dans le Souss, le Moyen Atlas ou le Rif, et dans tous les pays de Tamazgha, et grâce aux Imedyazen et Imariren « la langue Amazighe a pu résister à tous les envahisseurs (...) Ils ont fait que cette langue soit restée dans son oralité, avec ses menaces, son aridité parfois, sa richesse et sa projection » (Youcef Merahi- Izuran N° 10. Mars/Avril 2002- P 30). Les poètes amazigh ne se fatiguent pas de satisfaire le public sans penser au sort de leurs poèmes qui se perdent dans les méandres de la langue. Cette fonctionnalité qui a sauvée la langue et la culture amazigh et lui ont permis de continuer à vivre depuis plus de six milles ans.

Qui peut se targuer d'une telle longévité devant tant de « civilisations» qui les a traités de barbare ; « civilisations » aujourd'hui disparues ?.